

groupements indépendants patronnent des écoles de beaux-arts qui donnent des cours pendant l'été.

Des cours menant à un diplôme en musique, le plus répandu des arts d'interprétation, sont offerts par un certain nombre d'universités canadiennes. On peut étudier l'opéra au Royal Conservatory Opera School de l'Université de Toronto, où les élèves avancés travaillent en étroite collaboration avec la Canadian Opera Company, et également au Conservatoire de Musique et d'Art dramatique à Montréal et à Québec, et à la Banff School of Fine Arts (cours d'été). Des cours menant à un diplôme en art dramatique se donnent dans plusieurs universités. L'École nationale de théâtre du Canada à Montréal dispense une formation pratique complète en français ou en anglais aux élèves de talent. Le cours d'art dramatique dure trois ans, et celui d'études techniques et de production, deux ans. La National Ballet School de Toronto est la seule école de ballet avec internat au Canada. Les Grands Ballets Canadiens de Montréal et le Royal Winnipeg Ballet dispensent également une formation professionnelle. Des cours d'art dramatique, de ballet, d'opéra, de création littéraire et de beaux-arts se donnent durant l'été à la Banff School of Fine Arts, qui est affiliée à l'Université de Calgary.

7.7.2 Arts de la scène

Ces dernières années, les administrations publiques et les entreprises privées ont versé des subventions aux compagnies d'arts de la scène pour les aider à financer leurs activités. Les ventes de billets et les fonds provenant de sources privées suffisent à peine à payer la moitié des dépenses de ces compagnies.

Statistique Canada mène une enquête annuelle auprès d'un certain nombre de compagnies d'arts de la scène subventionnées par le Conseil des Arts du Canada. Les données sur les représentations, l'assistance et les finances sont recueillies à la fin de leur année financière. Les disciplines visées par l'enquête comprennent le théâtre (29 compagnies), la musique (13 compagnies), la danse (5 compagnies) et l'opéra (4 compagnies).

En 1974, ces 51 compagnies ont donné au total 10,730 représentations devant plus de 5.7 millions de spectateurs. La valeur totale des subventions reçues s'élevait à près de \$19 millions. Dans l'ensemble, les subventions représentaient entre 45% et 55% des recettes totales. Plus précisément, elles figuraient pour 47% des recettes totales d'une compagnie de théâtre et pour 46% de celles d'une compagnie d'opéra; pour ce qui concerne les compagnies de musique et de danse, les proportions s'établissaient à 52% et 53% respectivement. Les principales contributions provenaient, par ordre décroissant d'importance, du gouvernement fédéral, des gouvernements provinciaux, des entreprises privées et des administrations municipales. Outre les subventions, les principales sources de revenu des compagnies étaient la vente de billets, les fonds de sources privées, la télévision, les enregistrements ou films, la vente de programmes, les intérêts sur placements à court terme, et les restaurants et bars qu'elles exploitaient.

Du côté des dépenses, les frais de personnel constituaient entre 60% et 65% du budget total des compagnies de théâtre, de danse ou d'opéra. Le pourcentage passait à 80% pour les compagnies de musique. La publicité figurait pour 7% à 10% des dépenses totales, et les frais d'administration pour 3% à 5%. Les autres frais de production, notamment les dépenses au titre des décors, costumes, accessoires, équipement technique et impression des billets, représentaient 11% des dépenses pour le théâtre, 4% pour la musique, 21% pour la danse et 25% pour l'opéra. Enfin, les frais de location des salles constituaient environ 5% à 9% des dépenses totales.

Le tableau 7.11 donne la valeur moyenne des subventions, des recettes et des dépenses par genre de compagnie et par spectateur pour 1974. Sans l'appui financier des administrations publiques et des entreprises privées, les compagnies accuseraient des déficits moyens de \$268,862 pour le théâtre, \$477,092 pour la musique, \$725,734 pour la danse et \$554,951 pour l'opéra. La valeur des subventions, des recettes et des dépenses par spectateur était beaucoup plus